

DOSSIER

LE PROBLÈME DES DÉCHETS MÉNAGERS



Les poubelles débordent.

Alternatives pour la réduction des déchets ménagers

Au Pays Basque Nord, chaque jour, un kilo de déchets ménagers est produit par habitant. Mais tout cela a un coût pour la collectivité... et l'environnement. Pourtant, des solutions existent pour réduire ses déchets.

Gaia | Dossier



© Bob EDME

“Le meilleur déchet est celui qui n’est pas produit car il ne coûte rien à personne”

Caroline MALCZUK

Vous ne regarderez pas vos poubelles de la même façon ce soir”, promet Nicolas Seguin, responsable communication de Bil Ta Garbi. Lors de la visite du pôle de valorisation des déchets de Bayonne, difficile de rester insensible face à la quantité impressionnante de déchets –300 tonnes arrivent chaque jour– stockés dans les hangars, transportés par des camions, accumulés sur de longs tapis roulants noirs. Parmi eux, beaucoup d’emballages.

En moyenne, chaque habitant produit plus d’un kilo de déchets ménagers par jour. L’objectif de cette

visite mensuelle, organisée par le syndicat chargé du traitement des déchets au Pays Basque Nord, est de sensibiliser les habitants du territoire à “ce qui arrive après que les déchets soient jetés”. Qu’ils soient issus des sacs jaunes ou noirs, 69% des déchets ménagers collectés par Bil Ta Garbi sont revalorisés. Car recyclés ou transformés en énergie. Un système assez ingénieux permet de récupérer la matière organique et de la transformer, une fois mélangée aux déchets verts, en compost. Pour les 31% qui restent, les “rejets”, ils sont enfouis à Zaluaga (Saint-Pée-sur-Nivelle) ou à Mendixka (Charritte-de-Bas). Le dernier recours des collectivités, “quand aucune solution

de traitement existe”, précise Nicolas Seguin. Il conclut : “Le meilleur déchet est celui qui n’est pas produit car il ne coûte rien à personne”. En 2016, les dépenses totales annuelles de Bil Ta Garbi étaient de 28 482 814 €. Amaia Lissalde, chargée de mission prévention des déchets et économie au syndicat, insiste : “Forcément, il y a un coût. Plus vous traitez de déchets, plus cela coûte cher”. Elle encourage à penser à l’impact environnemental en amont, “à toute la matière qui a servi à produire cet objet”.

Bil Ta Garbi est reconnu territoire “Zéro déchet, zéro gaspillage” depuis 2015. Quésaco ? “Le ministère de la Transition écologique et solidaire nous considère comme un chef de file. Notre mission est d’inviter les acteurs locaux à aller vers l’économie circulaire”, explique Nicolas Seguin. “Plus que pour le zéro déchet, on lutte contre toute forme de gaspillage.” Sauf que l’objectif de la Loi transition énergétique pour une croissance verte n’est pas d’éradiquer purement et simplement les déchets mais de les envisager comme une solution de développement plutôt que comme un problème.

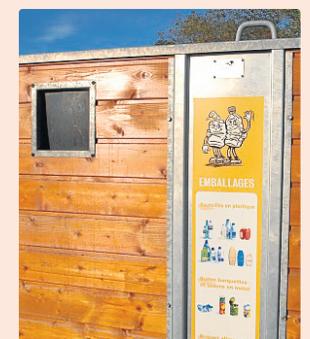
Alors le zéro déchet, un idéal ? Oui...Mais chaque citoyen, entreprise ou association du Pays Basque qui cherche à l’atteindre fait le même constat : en plus d’être écologique, c’est une démarche économique, souvent ludique et bonne pour la santé.

Comment consommer sans emballage, local, artisanal et bio ? Une première solution, qui a la forme d’une camionnette blanche, s’offre aux Basques les mardis après-midi à Hendaye, les mercredi à Bayonne, les jeudis et dimanches à Anglet. Quinoa des Landes, riz et pâtes de Navarre, farine de maïs du Pays Basque Nord, vinaigre de Saint-Just-Ibarre, pâte à tartiner du

Bayonnais Monsieur Txokola, café en grain du torréfacteur biarrot Moka-Fina... À l’intérieur de La Vrac Mobile, les silos et étagères sont remplis de produits d’ici. Léa et Océane, deux ex-salariées de Surfrider, sillonnent les routes du Pays Basque Nord au volant de leur épicerie zéro déchet depuis 2016. Elles constatent que le concept marche de plus en plus. “C’est en plein boom. Les gens ont de moins en moins envie d’aller au supermarché”, soutient Océane. Tout en nuancant : “Le vrac tout seul, ça ne veut rien dire”. Leurs produits ne viennent pas tous du Sud Ouest, elle l’admet, mais elles ont pris le temps d’aller rencontrer leurs fournisseurs au début de leur aventure. Pour être sûres des produits qu’elles allaient vendre. Avec de belles découvertes, comme la savonnière de Saint-Etienne-de-Baïgorry, Etxean Egina. “Quand on travaille local, il y a des synergies qui se créent.”

L’épicerie de Méryl, installée à Biarritz, est une autre adresse pour consommer en vrac. Sucre, farine, café, thé, féculents, épices, produits ménagers, cosmétiques. Les clients peuvent même y acheter des croquettes ! Ouverte il y a sept mois, elle est franchisée par le réseau Day by Day, qui compte une trentaine de magasins dans l’Hexagone. “L’idée est de proposer à tout type de consommateurs de pouvoir s’approvisionner en vrac” et d’acheter “seulement ce dont [ils ont] besoin”. Afin de limiter gaspillage et déchets. Les profils des clients cités par Méryl sont assez variés. Il y a la famille nombreuse qui vient faire ses courses pour la semaine, les gens seuls qui font attention aux quantités, les étudiants qui surveillent leur budget. Et non, consommer en vrac, ce n’est pas non plus coûteux. “C’est entre 5 et 40 % moins cher que dans les grandes surfaces”, affirme l’épicière. La raison est assez logique. “On ne paie pas l’emball-

NOS POUBELLES EN CHIFFRES



20 kg / an : nourriture jetée par chaque Français dont 7 kg d’aliments encore emballés*.

40 kg / an : papier économisé en collant un “stop pub” sur sa boîte aux lettres*.

80 kg / an : papier consommé par chaque salarié français*.

595 kg / an : déchets jetés par habitant**.

50 804 tonnes : déchets ménagers enfouis**.

200 000 tonnes : déchets ménagers collectés**.

28 482 814 € : dépenses totales annuelles du syndicat Bil Ta Garbi**.

*“Réduisons nos déchets au quotidien”, www.bil-ta-garbi.com.

**Rapport annuel Bil Ta Garbi 2016. À l’époque, le syndicat gérait les 14 ex-communautés de communes du Pays Basque et du Béarn, soit 278 633 habitants.

Dossier | Gaia

lage. La plupart des clients viennent avec leurs bocaux.”

Faire ses courses avec ses propres contenants, voilà une autre façon d'éviter les emballages inutiles. Au marché de sa commune, auprès de son AMAP, directement chez les maraîchers, il est facile de venir avec son panier pour acheter les fruits et légumes en vrac. Alors pourquoi ne pas aller chez le boucher, le poissonnier, le fromager, le chocolatier avec ses boîtes ? Ou chez son marchand de café / thé avec ses sachets ?

Parfois, il suffit de demander. La campagne "Objectif Zéro Déchet" co-organisée par Bizi ! et Surfrider veut identifier les espaces qui acceptent les contenants réutilisables. Projet participatif baptisé "On m'a dit oui", il répertorie ces lieux repérés par militants et citoyens sur une carte interactive. Les étapes pour y participer : partir de chez soi avec ses contenants, entrer chez le commerçant, demander s'il accepte de servir dedans, et, s'il répond "oui", renseigner ses coordonnées sur un formulaire en ligne.

Le groupe Consommation responsable / zéro déchet de Bizi Mugi,

qui cherche des solutions dans le sens du "réduire, réutiliser, recycler", pousse également à s'orienter vers les vêtements de seconde main plutôt que vers les vêtements neufs. Une liste des friperies et dépôt-ventes de la Côte basque a été établie. Avec une quinzaine d'adresses !

Réparer plutôt que jeter. Il y a un objet pour lequel cette solution est toute trouvée au Pays Basque Nord : le vélo. À Hendaye, Recycl'Arte propose des ateliers d'auto-réparation. "Ils peuvent acheter un vélo puis le réparer. Ou venir avec leur vélo et le réparer", explique Claire Dutrillaux, coordinatrice de l'association. Au Hangar du sport, récemment inauguré à Ustaritz, du matériel professionnel est mis à la disposition des cyclistes. Et à Bayonne, Txirind'ola anime aussi des ateliers participatifs de réparation.

Pour revenir à Recycl'Arte, l'association ne propose pas seulement des ateliers mais se veut une recyclerie en création. Également appelée ressourcerie, elle collecte des biens ou équipements, les remet en état pour les revendre d'occasion ou récupérer les matériaux recyclables. "Il y a de quoi faire



Quelques-uns des ingrédients utiles pour tendre vers le zéro déchet. © C. MALCZUK

pour créer des emplois", affirme Claire Dutrillaux, qui a fait le tour des déchetteries du territoire. L'association existe depuis trois ans mais peine à trouver des locaux pour étendre son action. "Le prix du foncier au Pays Basque, c'est la raison pour laquelle il n'y pas de recyclerie. C'est un problème pour ce genre d'entreprises", lance-t-elle en direction de la Communauté d'agglomération Pays Basque.

S'inscrire dans une démarche zéro déchet, des citoyens s'y sont mis à l'échelle de leur commune. Créée en 2015, à Lahonce, par deux amis, l'association Trukatu compte aujourd'hui une soixantaine d'adhérents. Groupe d'achat, boîtes à livres et à dons, bourse aux plantes, prêt d'un broyeur de déchets, ateliers couture et cuisine... À travers ces actions, "nous voulons prouver qu'on peut consommer autrement, qu'il y a plein de possibilités avant de jeter", explique Patricia Behoteguy, sa trésorière. "Ce qui importe pour nous, c'est la préservation de notre planète. Mais surtout de nous même, de notre santé." L'association peut compter sur le soutien de la municipalité. Car "la démarche zéro déchet est aussi politique".

Enfin, réduire ses déchets, c'est se poser des questions avant d'acheter. "Quand je jette, c'est déjà trop tard", rappelle Amaia Lissalde. Dix sont énumérées dans le guide *Réduisons nos déchets au quotidien*. Parmi elles : "Cet aliment est-il de saison, produit localement, non emballé ?", "Est-ce que je peux louer, emprunter, mutualiser au lieu d'acheter ?", "Ce produit est-il durable ou à usage unique ?" Les réponses, en plus de celles évoquées, sont le covoiturage, la gratuité.

Partager, échanger, donner... Le résultat de la réduction des déchets, ne serait-il pas, finalement, l'augmentation des liens humains ?

Kit pour un "zéro déchetiste" en herbe

Avec des gestes simples, il est possible de produire moins d'emballages. Lors des courses, du ménage, dans la salle de bain. Le tout est de savoir comment s'équiper.

Pour les courses. Prendre un sac réutilisable, un panier ou un cabas. Y mettre bouteille ou gourde pour les liquides. Les bocaux, boîtes et sachets en tissus serviront pour les aliments secs ainsi que pour les fruits et légumes fragiles. Le reste, c'est en vrac !

Pour le ménage. Sept ingrédients suffisent pour faire ses produits d'entretien soi-même,

dixit Léa et Océane de la Vrac Mobile. Le bicarbonate de soude, les cristaux de soude et le percarbonate de soude (à manier avec gants et précaution), le vinaigre blanc, l'acide citrique ainsi que les savons noir et de Marseille. Exemples : le bicarbonate est idéal pour nettoyer la cuisine, mélangé à du vinaigre blanc, tandis que le percarbonate sera lui un bon allié pour nettoyer les tâches tenaces sur le linge avec de l'eau chaude.

Pour l'hygiène. "Avec dix carrés démaquillants lavables, j'économise plus de 3 000 cotons jetables", est-il écrit dans le

guide de Bil Ta Garbi. Pour cela, découper des carrés dans une serviette de toilette abîmée et coudre leurs bords. Aux cotons tiges, préférer l'oriculi (en magasin bio ou épicerie en vrac). Mesdames, les serviettes hygiéniques peuvent être lavables. Et la cup menstruelle est une bonne alternative aux tampons.

Mais aussi... Utiliser une tasse au bureau plutôt que des gobelets, utiliser une gourde plutôt que des bouteilles en plastique, acheter une yaourtière plutôt que des yaourts dans des pots en plastique...

Gaia | Dossier

Entretien avec Jérémie PICHON

Fervent écologiste



© DR

“On prend conscience et on passe à l’acte”

Caroline MALCZUK

Depuis quatre ans, Jérémie Pichon, sa compagne et leurs deux enfants produisent le minimum de déchets possible. De cette expérience, un blog et un livre* sont nés. Ce dernier, joliment illustré et très documenté, a déjà été vendu à 140 000 exemplaires. Fervent écologiste, Jérémie Pichon nous explique le sens, les difficultés et les limites de leur démarche zéro déchet.

Le zéro déchet, une prise de conscience du jour au lendemain ou progressive ?

Cela fait 18 ans que je travaille pour des associations, des ONG environnementales notamment. Toutes ces années, j’ai ramassé des tonnes de déchets, j’ai vu l’impact direct de notre consommation sur la montagne, les cours d’eau, l’océan. J’ai assisté au pacte écologique en 2006, aux Grenelles de l’environnement de 2007, 2008, 2009. Cela a été des prises de conscience régulières via des conférences, des documentaires, des livres, des rencontres qui m’ont fait

modifier mon mode de vie, peu à peu, jusqu’à arriver au zéro déchet. J’ai mis un coup de collier pour être plus cohérent avec ce que je pensais. C’est ça l’écologie. On prend conscience et on passe à l’acte.

Pourquoi le recyclage et la valorisation des déchets ne suffisent pas selon vous ?

Quand on brûle des déchets dans un incinérateur et qu’on crée de l’électricité, c’est de la valorisation. Mais cette démarche n’est ni écologique, ni de transition, ni d’avenir. C’est ce qu’on peut faire de moins pire. Cela ne suffit pas. On a construit un incinérateur à Capbreton, on vient de signer pour 20 ans à brûler des déchets. Donc il va falloir en produire pour l’alimenter. L’électricité, je préférerais qu’elle soit renouvelable, locale. Sur le toit de ma maison, en géothermie, en hydroélectrique ou en éolien.

On nous dit : “Recyclez, tout se transforme, ne vous inquiétez pas, on va faire de l’économie circulaire”. Mais le recyclage, c’est un cycle qui consomme énormément d’énergie, qui

n’est pas toujours vertueux. Le plastique ne se recycle pas à l’infini. Au mieux une fois, pour certains deux fois, et on le brûle. C’est reculer pour mieux sauter.

Quels sont les déchets les plus difficiles à ne pas produire ?

Si on ne veut pas de déchets, il ne faut pas en acheter. Mais on n’a pas la solution pour tout. Les pansements, les tablettes de médicament en aluminium et en plastique. Ce n’est pas recyclable. J’aimerais qu’il y ait des pharmacies en vrac, pour chercher la juste dose. Quand on achète des boîtes, on ne les consomme pas à fond. C’est du gaspillage.

L’informatique, le numérique et la voiture sont un gros problème. On a beau être écolo, faire du zéro déchet, il n’y a pas de solutions aux transports en campagne. J’habite à Capbreton donc j’oublie les transports collectifs. Il y a des navettes pour aller à la plage l’été, c’est tout. Je prends la voiture tous les jours. Pour les ordinateurs et les téléphones, on est dans des logiques d’obsolescence, de remplacement rapide, de non-réparation.

Quels sont les premiers gestes à adopter pour se lancer dans le zéro déchet ?

Le compost, les circuits courts et sortir de la grande distribution.

Vous donnez des conférences. Est-ce que vous vous sentez entendu ?

Depuis 3/4 ans, il y a un mouvement global de prise de conscience citoyen. C’est le film *Demain* qui a fait un million d’entrées, le Mouvement Colibris de Pierre Rhabi, la permaculture, les jardins partagés... Cela vient du bas. Dans les années 2000, le développement durable était assez institutionnel, on essayait de changer les choses par le haut. Les lois, les Grenelles... Là, cela vient des individus. Ils ont compris l’urgence, ont envie de changer leur consommation. Pour protéger leur santé et celle de leurs enfants.

Certaines personnes vont au supermarché par facilité, manque de temps. Comment organisez-vous le vôtre ?

On fait le marché le samedi matin. Il y a tous les commerçants, vous pouvez faire vos courses en une fois. Le supermarché, c’est pratique, c’est toujours au même endroit. Mais le marché aussi ! Je fais du vrac tous les quinze jours, au Biocoop ou au magasin vrac du coin : farine, sucre, fruits secs, pâtes... Ça me prend trois quart d’heure. Le temps est une excuse, il faut l’évaluer en termes de qualité. Au marché, discuter avec le maraîcher, boire un petit café en terrasse au soleil avec les copains, c’est autre chose que traîner son chariot. Et cela fait du bien de manger de bons produits ! C’est favoriser le lien, l’échange, le partage. Quand on passe de sa maison, à sa voiture, à la grande surface, on ne croise personne. On s’isole et ça rend triste. Faire le marché, ça rend heureux.